

La personnalité borderline au Moyen-Âge

Le cas des farces médiévales du 15^e siècle

The Borderline Personality in the Middle Ages

The Case of French 15th Century Farces

Dre Ève-Marie HALBA

Auteur correspondant, Université Paris IV-Sorbonne (France),

evemarie.halba@noos.fr

Date de soumission : 10.01.2022 - Date d'acceptation : 28.01.2022 - Date de publication : 20.02.2023

Résumé — Les farces françaises du XVe siècle mettent en scène des personnages stéréotypés (le jaloux, le rusé, le lubrique, la volage...) dans des situations critiques. Quand ils sont malmenés, troupés, incompris certains sur-réagissent et manifestent leur émotion extrême par une crise de colère, de délire ou ils plongent dans une dépression profonde. Ces êtres souffrent d'une personnalité borderline. Les uns intériorisent cette souffrance, les autres l'extériorisent. Les crises émotionnelles des borderline prennent le plus souvent la forme de scène de ménage dans les farces. L'infidélité d'un conjoint (réelle ou imaginée par le jaloux), l'avarice du mari ou le caractère acariâtre de la femme les déclenchent. Les violences conjugales donnent alors lieu à des scènes où le rire le dispute à l'effroi. Parfois, le borderline se sent tellement harcelé par les autres qu'il accepte son rôle de victime et songe même à en finir. Dans quelques cas, certains personnages roués, maîtrisant bien la pathologie borderline, contrefont une crise émotionnelle pour mystifier les autres et se tirer d'embarras.

Mots-clés : *état-limite, farce française, Moyen-Âge.*

Abstract — In French medieval farces, characters are caricatured as jealous, tricky, libidinous, unfaithful people and confronted with critical situations. When they are molested, cheated, misunderstood, they overreact, they burst out raging, raving and depressing. They suffer from borderline personality disorders with external or internal symptoms. Most of the time domestic quarrels provoke hysterical scenes. The reasons are numerous: a jealous husband suspecting his wife -rightly or not, an avaricious husband, a shrewish wife. Conjugal violences make the audience hilarious or scared. If he is harassed, the borderline character falls apart and wants to kill himself. Some characters are good actors: they behave as if they had a borderline personality and manipulate the others in order to get out of trouble.

Keywords: *Borderline, French Farce, the Middle Ages.*

Introduction

La définition d'une personnalité borderline (état limite) nourrit de nombreuses interrogations : cette pathologie¹ relève-t-elle de la névrose ou de la psychose ? Sous-groupe des personnalités émotionnellement labiles, l'état limite se caractérise principalement par un comportement impulsif, de fortes crises émotionnelles (sautes d'humeur, crise de rage, de

¹ Voir « état limite » in *Dictionnaire de psychiatrie* (2000), dir. Pierre Juillet, Paris, PUF, Éditions CILF.

<https://journals.univ-ouargla.dz/index.php/Paradigmes> / <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/646>



Paradigmes : vol. VI- n° 01 - janvier 2023

Ce travail est disponible sous licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

larmes) dont on ne comprend pas l'origine². Les farces des XIV-XV^e siècles³ sont un « vivier » de cas cliniques particulièrement riche. Dans ces pièces à rire, poussés à bout, confrontés à des situations inextricables, les personnages, ne contrôlent plus leur angoisse ni leurs émotions et leurs réactions sont souvent radicales. Les cris éclatent, les coups pleuvent, les personnages sombrent dans un profond désespoir qui se manifeste par des rages, des délires, parfois même l'envie d'en finir. Nous nous demanderons quels éléments plongent les personnages dans ces « états-limites » et nous analyserons les différents types de réactions des borderline. Puis, nous mettrons au jour quelques usurpateurs mystifiant cette pathologie pour se jouer des autres et en tirer profit.

1. Crises émotionnelles, les catalyseurs

Les farces exposent des situations de crise de différentes natures : conjugales, identitaires ou sociales. Elles remettent en cause les liens hiérarchiques habituellement respectés par les individus. Si l'un s'en moque, c'est le chaos. De simples problèmes relationnels révèlent alors la profonde angoisse de personnages incapables de réagir avec mesure : ils paraissent poussés à bout et manifestent leur souffrance. Quels sont les « catalyseurs » de leur soudaine impulsivité et pourquoi cette violence apparemment injustifiée ?

1.1. Scènes de ménage

Les farces fourmillent de scènes de ménage⁴, dont les causes sont très stéréotypées : le mari serait avare, infidèle ou impuissant ; la femme frivole, insatisfaite, ou autoritaire. Ces moments de crise stigmatisent la lutte des sexes au sein de la cellule familiale. En effet, le mariage édicte certaines lois, le mari est le maître de sa femme, il doit l'entretenir, l'instruire et la corriger⁵. Son autorité ne sera pas reconnue si sa virilité est mise en défaut ou que sa femme prenne l'ascendant sur lui. Le mari « défaillant » offrira le pitoyable spectacle d'un sous-homme, jouet d'une virage et contraint de se soumettre ou de chercher de l'aide.

De nombreuses farces mettent en scène ces maris incapables de se faire obéir de leur femme, une faiblesse toutefois tolérée la première année de mariage où la jeune épouse pouvait revendiquer le contrôle conjugal. La farce du Cuvier illustre cette année inaugurale. Un malheureux mari est sous la houlette d'une femme et d'une belle-mère toutes-puissantes. Ce jeu d'inversion des rôles fait de lui « une bonne ménagère » soumise à la tyrannie de son épouse. Cet emploi contre nature le tourmente. Pourra-t-il un jour redevenir maître en sa maison ? Dès le début de la pièce il exprime sa souffrance :

² Les symptômes font l'objet d'une recherche active. Le site et les travaux de l'association AAPEL (*Aide Aux Personnes Borderline Et Limite*) ont nourri cet article.

³ Notre étude porte sur les soixante-sept pièces éditées par A. Tissier, *Recueil des farces françaises 1450-1550*, Paris, Droz, tomes 1 à 12 (1986 à 1998). Toutes les traductions sont les nôtres.

⁴ Voir Halba, 2007, « Les mal mariés des farces françaises au XV^e siècle », in *Divorce, séparation : la rupture du lien conjugal du vivant des époux dans l'Occident médiéval*, Université de Valenciennes, *Recherches Valenciennes* n° 25, p. 137-154.

⁵ Voir Vecchio, 1990, « La bonne épouse », in *Histoire des femmes en Occident. Le Moyen Age*, dir. C. Klapisch-Zuber, Paris, Plon, p. 130.

*« Je suis torturé et tourmenté
De gros cailloux pèsent sur ma cervelle »⁶.*

Les éléments de la crise vont être parfaitement déroulés pour montrer l'étouffement du mari. Il écrit sous la dictée de sa femme un « roulet »⁷ toutes les tâches ménagères lui incombant⁸. La domination féminine prend donc une forme juridique, il consigne la « coutume » (au sens de loi coutumière) à respecter dans son foyer sans être autorisé à ouvrir la bouche pour la contester car il doit écrire en silence ! Le non-respect des règles établies justifiera la violence contre le contrevenant, pour son bien selon sa belle-mère :

*« Pensez-vous, si elle vous maltraite
Et corrige de temps et en lieu
Que ce soit pour votre mal ? »⁹.*

C'est un pacte d'obéissance inconditionnelle où le mari satisfait pleinement une épouse tyrannique :

*« Écrivez que vous m'obéirez
Et que jamais vous ne me désobéirez
Afin de répondre à tous mes désirs »¹⁰.*

C'est un cas assez unique dans le répertoire des farces où la domination de l'épouse est poussée à cette extrémité, c'est pourquoi le retournement de situation final rétablira l'ordre naturel où la violence conjugale émane du mari (voir *infra*).

D'autres pièces mettent aux prises des couples qui ont dépassé la première année de mariage, et pourtant les femmes refusent aussi l'autorité maritale. Cette désobéissance provoque des crises conjugales dont le déclencheur peut paraître parfois disproportionné. En effet, le prétexte est apparemment anodin (service à table, choix d'un oiseau) mais il relève d'une distribution caricaturale des rôles où l'homme serait le maître absolu et la femme, sa servante soumise. Ce modèle patriarcal est devenu insupportable à l'épouse qui a soif de liberté, elle se saisit de tous les moments de la vie quotidienne pour remettre en question une domination rejetée. Dans le Pont aux ânes le mari réclame un bol de soupe. Aussitôt l'épouse réagit radicalement et sans discussion possible : la préparation du pot et le service relèvent d'un valet et non d'une épouse. Son discours montre qu'elle détient le pouvoir :

*« Ce sera le jour de ma mort
Que je t'obéirai
Car tant que je vivrai*

⁶ « Je suis peloté et tourmenté/ De gros cailloux sur ma cervelle » - *Le Cuvier*, v. 9-10

⁷ C'est une sorte de parchemin qu'il roule au fur et à mesure.

⁸ Au nombre desquelles figure le devoir conjugal, la satisfaction sexuelle de l'épouse est souvent une arme contre le mari maladroit, impuissant, trop vieux...

⁹ « Pensez-vous, se elle vous chastie/ Et corrige de temps et en lieu/ Que se soit par mal ? » - *Le Cuvier*, v. 34-6.

¹⁰ « Prenez que vous me obeyrez/ Ne jamais me desobeyrez/ De faire le vouloir mien » - *id.* v. 68-70.

le ne ferai aucun pas vers toi »¹¹.

L'idée du pas est intéressante car, dans le dénouement de la pièce, le mari devra trouver le « pont aux ânes », symbole du passage à une autre conduite -de l'indolence à la violence. Mais au début de la farce, les mots de sa femme le blessent : ne devrait-il avoir l'aisance nécessaire pour qu'un serviteur fasse le service ? C'est une grande souffrance et surtout une humiliation pour le chef de famille, il est désarçonné :

*« Eh ! mon Dieu, comme je suis maltraité,
Tous ces coups des griffes, toutes ces chamailleries.
(...) Car je suis à bout de nerf.
(...) Elle pense me faire devenir fou »¹².*

Il préfère quitter le foyer en quête d'une aide extérieure, il trouvera un devin auquel soumettre son problème conjugal et rétablir la domination patriarcale.

Dans *l'Obstination des femmes* la décision du mari d'introduire au logis une pie provoque les foudres de l'épouse. Le motif de la dispute peut étonner mais elle n'est pas aussi innocente qu'on pourrait le croire. L'oiseau était considéré comme le possible espion de la fidélité conjugale, c'était l'équivalent médiéval de notre perroquet. La venue d'amant aurait été répétée au mari par le volatile. La querelle enfle, les positions se radicalisent. La femme veut imposer un coucou, quelle qu'en soit l'issue :

*« Même si vous en éprouviez le plus vif chagrin
Ou que vous dussiez perdre toute votre tête
Et vous mutiler à force d'enrager,
Par Dieu, cela n'arrivera pas »¹³.*

Tel est bien le but de ces affrontements extrêmes : pousser l'autre à bout et profiter de cette perte de contrôle pour mieux le faire passer pour fou. Cette démonstration de force cantonne le mari au rôle de personne faible, en proie à des sautes d'humeur inconsidérées. Le borderline n'obtient aucun résultat, il est renvoyé à une incapacité existentielle.

1.2. Remise en cause existentielle

Les farces les plus insolites pour un lecteur moderne sont celles où l'identité masculine est remise en question. Cette souffrance existentielle est moins expansive mais extrêmement profonde, car elle oblige la victime à admettre qu'il est un moins que rien si l'on ne

¹¹ « Ce sera quant je seray morte / Doncques que je t'obeiray / Car tant que l'ame du corps me parte, / Un pas pour toi ne passeray » - *Pont aux ânes*, v. 58-61. L'idée du pas est intéressante dans le dénouement de la pièce : le mari devra trouver le pont aux ânes, symbole du passage à une autre conduite (le mari dolent deviendra violent).

¹² « Et mon Dieu, je suis bien destruit, / Bien pegneulx, bien rablativé.(..) / Car je suis au bout de mon sens. / (...) El me cuide faire esrager » - *id.*, v. 80-1, v. 85, v.88.

¹³ « Se vous en aviés plus grant dueil, / Et deussiez-vous vif enrager / Et de malle rage menger, / Par la pasque Dieu, non sera. » - *Obstination des femmes*, v. 49-52.

connâit pas son origine. Deux pièces mettent en scène un homme raillé par sa femme ou sa mère. Dans *George le Veau* le mari souffre des humiliations répétées de son épouse :

*« En disant (que) je suis un étranger
Et que je me demande qui je suis.
Qui je suis, je ne puis répondre
Je n'en ai pas le moindre souvenir »¹⁴.*

Ce harcèlement porte ses fruits, George se rend dans l'église où il a reçu le baptême. Il compte reconstituer sa généalogie. Cette quête est une source de souffrance très perceptible. Le prêtre parle d'un homme complètement brisé (« très fort marry »), en proie aux idées insensées (« en grande fantaisie »). La consultation fiévreuse des registres inquiète l'homme d'église : « Il est yvre sans vin de vigne », « Il mourra dans la peau d'un fol » (v. 210 et 235). La femme évoque sa frénésie (« frenaisie » v. 142). George lui-même exprime son désespoir :

*« Si je ne trouve nulle part
Qui je suis, cela me causera du tort
(...) Aussi ne trouverai-je jamais le repos
À moins d'y mettre fin une bonne fois pour toute »¹⁵.*

En un premier temps, il se découvre une ascendance élevée (« je suis un gentilhomme »). Mais ce réconfort est de courte durée, il serait issu d'une ligne bâtarde, ce qui le replonge dans la désespérance de ne pas savoir « qui il est ». Dans *Jenin fils de rien*, l'ignorance du protagoniste est la conséquence d'un tabou : sa mère refuse d'admettre la transgression dont il est le fruit, son père est prêtre. Le fils est cantonné au statut d'ignorant : il s'exprime comme un rustre¹⁶ et ne démord pas de l'obsession de connaître son père :

*« On m'a dit que je n'ai point de père
Et pourtant le pauvre Jehin
A voulu se mettre en chemin
Pour retrouver un père »¹⁷.*

Sa mère ne cesse de lui répéter : « tu ne sçais rien ». Malgré une ressemblance filiale frappante avec le prêtre¹⁸, elle prétend qu'il est né d'un vêtement. En effet, il est transgressif et infamant d'être femme de prêtre, la mère imagine d'abord l'autofécondation puis elle a une idée plus fantaisiste : Jehin serait né de la « jaquette » -cette chemise qu'elle portait dans son

¹⁴ « Disant (que) je suis un estranger/ Et me demande qui je suis./ Qui je suis, répondre ne puis/ Je n'en euz oncqu rien en mémoire » - *George le Veau*, v. 10-3

¹⁵ « Se je ne treuve bas ou hault/ Qui je suis, ce sera mon dam/ (...) Si n'auray-je jamais repos/ Que n'en vienne à bout à tout coup » - *id.*, v. 162-163 et v. 172-173.

¹⁶ Au début de la farce il n'use que de l'onomatopée « hau ! hau ! », signe de rusticité dans nos pièces.

¹⁷ « Qui m'a dit que (je) n'ay point de pere/ Et pourtant le povre Jenin/ C'est voulu mettre par chemin/ Cherchant de recouvrer ung pere » - *Jenin fils de rien* v. 137-40.

¹⁸ On apprendra pourtant que le prêtre a reconnu sa paternité malgré l'ignorance de Jehin.

lit. L'obstination maternelle à se moquer de son fils provoque son désespoir. Pourtant, il accepte à la fin cette ascendance improbable :

*« Je serai donc le fils de la laine ?
Une chemise est mon père »¹⁹.*

La quête identitaire touche à l'essence même de l'individu : une épouse qui appuie sur la bâtardise du mari pourra lui dénier tout pouvoir, une mère qui ne reconnaît aucun père à son fils anéantit géniteur et enfant tout à la fois. Dans les deux exemples, la femme prend ainsi un ascendant sur les hommes en remettant en cause leur ascendance !

2. Réaction des personnages borderline extériorisants

Comment réagissent les personnages borderline lorsqu'ils ont été poussés à bout ? Les « extériorisants » usent de violence contre l'autre ou de délire pour laisser échapper un trop-plein de douleur.

2.1. Violence des borderline

La violence maritale est fréquente dans les farces, elle est plus surprenante dans des couples où l'époux est apparemment résigné. Ces hommes qui se laissent dominer par leur épouse, et qui en souffrent, peuvent néanmoins réagir plus brutalement que les autres et de manière inattendue. L'intensité de leur comportement (ou de celui de leur épouse) traduit l'état limite caractéristique des borderlines. Cette labilité émotionnelle explique ainsi le brusque réveil du mari dans l'Obstination des Femmes. Après s'être querellé avec son épouse sur le choix d'un oiseau, le mari lui « vole dans les plumes » quand elle le traite de « maquereau ». Cette injure provoque un sursaut d'amour-propre se traduisant par une pulsion irrépressible contre sa femme, menacée de mort :

*« Je vais vous défigurer
À force de coup sur le visage
Taisez-vous donc (...)
Vous savez bien, que ce serait la mort
Si cette opinion persiste »²⁰.*

Malgré le danger, la femme continue à tenir tête à son mari²¹. La situation paraît inextricable jusqu'à ce que le fou furieux, contre toute attente, renonce à la violence et se range à

¹⁹ « Je seray doncques filz de layne ? / Une jacquette c'est mon père » – *Jenin fils de rien*, v. 73 et v. 81. Soudain, il se demande si son père est une jacquette et non un pourpoint (veste matelassée). Le seul moyen de trancher serait la couleur (rouge ou blanc), indice de sa complexion, sans doute une référence au teint rouge de Jehin.

²⁰ « Je vous rompray tout le museau / Tant vos donray des horions / Taisez-vous donc (...) / Le savez bien, avant la tueroye / Qu'elle change ceste opinion » – *Obstination des femmes*, v. 137-139 et v. 151-152.

²¹ « C'est pour néant ; avant me tueriés ». « Me turas-tu, traistre larron ? » – *Obstination des femmes*, v. 120 et 127.

l'avis de son épouse : il optera pour le coucou et renoncera à la pie. La saute d'humeur incompréhensible illustre parfaitement la personnalité du borderline : sa violence peut surgir et disparaître sans véritable explication. L'agressivité incontrôlable aurait pu se transformer en féminicide.

Le Pont aux ânes inverse les rôles : le mari veule et sans autorité consulte un devin qui doit l'aider à changer le rapport de force dans le couple, sa femme étant rétive à toute contrainte conjugale, même les plus anodines comme de servir la soupe (voir *supra*). Le prophète l'enjoint à traiter sa femme comme un animal rétif en se référant à l'histoire du bûcheron maltraitant son âne sur le fameux « pont aux ânes ». Dès lors, la désobéissance féminine passe pour la réaction d'une borderline impulsive, dominant mal sa colère. La violence du mari est justifiée et rétablit la domination masculine.

Dans les deux farces, le renoncement inconditionnel d'un des membres du couple est la preuve de cet « état limite » où l'individu accepte de se soumettre complètement et sans raison à l'autre²².

L'exemple du Cuvier est une mise en scène spectaculaire d'un brusque renversement des rôles. Ce changement de situation s'opère quand la femme tombe dans la cuve à lessive. En effet, ce cas de figure n'avait pas été envisagé par l'épouse dans les règles dictées à son mari. Celui qui consignait docilement les commandements domestiques devient un être sans scrupule. Il est prêt à laisser sa femme se noyer si elle ne le rétablit pas dans son rôle de maître, elle est contrainte de capituler :

« C'est entendu je serai votre servante (...)
Vous serez le maître de la maison »²³.

Son élan meurtrier et la soumission de sa femme ont calmé la rage intérieure qu'il avait refoulée tout au long de l'humiliante dictée du « rollet ».

2.2. Le délire des borderline

Le délire est une autre façon d'extérioriser le trop-plein émotionnel d'un borderline confronté à une situation bouleversante. Dans *La Veuve*, le remariage d'une femme est l'occasion de mettre en scène deux personnages en proie à des émotions qui les submergent. La veuve envisage d'épouser son valet, cette perspective transporte de joie le badin qui verrait sa situation métamorphosée et plonge dans le doute sa maîtresse qui hésite à se décider. Chacun réagit en se projetant dans un monde virtuel ou onirique. Le valet, amoureux de sa maîtresse, la rassure sur la force de ses « sentiments » qu'il entend lui prouver par des ébats sexuels intenses²⁴. Il s' imagine dans le rôle d'un homme si dévoué qu'il confond le statut de

²² Les « personnalités as if » usent de ce même procédé défensif d'extrême soumission mais, à la différence des borderline, ils présentent une normalité de façade.

²³ « Aussi la servante je seray (...) Maître serez en la maison » - *Le Cuvier*, v. 315 et v. 321.

²⁴ « Ah ! si je vous tenais dans mes draps / Vous embrassant dans un beau lit (...) Oui vraiment, je vous honorerais / Si bien que détruirais (ce lit) / Ma maîtresse, (« Que vous tinsai-ge de mes gris / Acollé dans un beau lit (...) Ouy bien, car je le pousseroy / Sy fort que le desfonceroy / Ma mestresse » - *La Veuve*, v. 9-11).

mari et celui de serviteur²⁵. La femme est retenue par le souvenir de son mari qui lui apparaît chaque nuit en rêve pour la dissuader de se remarier particulièrement²⁶. Cependant, elle ne peut ignorer l'attirance pour son valet, une hallucination sonore l'avait troublée le premier jour de veuvage :

*« Car Dieu m'a donné un signe :
Dès la première nuit
Où l'on faisait sonner les cloches pour le mort,
Dont le deuil n'était pas terminé,
J'ai bien entendu de notre maison
La sonnerie des cloches disant
Sans cesse, me semblait-il,
« Prends ton valet ! prends ton valet ! »²⁷.*

On voit combien l'inconscient était fort pour faire naître ce trouble, le conflit intérieur du personnage est parfaitement exprimé dans cette interprétation du signe sonore qui relève ici du registre hagiographique, en effet les vies de saints insistent toujours sur les sons divins²⁸. Une autre expérience forte est l'agonie d'un personnage qui sent peu à peu la mort se saisir de lui. Dans *le Testament Pathelin*, un prêtre est dépêché par la femme de Pathelin au début de la pièce et un apothicaire car il se sent très mal : « Dieu si j'ai la berlue c'est que je suis un très vieil homme »²⁹. Le délire du célèbre avocat révèle la progression irréversible de son mal. Il a des hallucinations visuelles terrifiantes de monstres qui voudraient le mordre³⁰ ou très agréables de femmes aux seins généreux³¹. Le prêtre Jehan assiste impuissant à la perte progressive de contrôle de Pathelin :

*« En cet homme il n'a plus de logique
Il a tout le cerveau troublé (...)
Dieu par sa grâce le ramène
Et le tire vers le bon sens ! (...)*

²⁵ Il prévoit de s'occuper des travaux domestiques (lessive...) et paternels. Il insiste également sur les tâches intimes (tenir le pot de sa femme). Le valet a une vision déformée du statut marital.

²⁶ « Toutes les nuits j'ai l'impression/ Que je le vois en face/ Et ce rêve me fait comprendre/ Que jamais je ne dois me remarier » (Toutes les nuyctz y m'est avys/ Que je le vois là vis-à-vis ;/ Et sy me monte en reverye/ Qye jamais ne me remarye » - *La Veuve*, v. 174-7).

²⁷ Car Dieu m'en a amonnestée:/ Car dès la premyere nuyctée/ Qu'on sonnoyt pour le trespasé,/ Dont le deuil n'estoit pas passé,/ Je ouys bien de nostre maison/ Les cloches disant en leur son/ Insamment, se me sembloyt:/ Pren ton valet ! pren ten valet ! - *id.*, v. 194-201.

²⁸ Sur ce point voir Cazelles, 1995, « La chasse au saint : noise et sacré dans la "Vie de saint Gilles" par Guillaume de Berneville », in *Culte des saints aux IXe-XIIIe siècles*, pub. Favreau, p. 27-35.

²⁹ « Dea ! pourtant si j'ay la berlue/ Desormais je suis ung vieillard » - *Testament Pathelin*, v. 15-6.

³⁰ Des monstres semblent vouloir mordre Pathelin : « Si je boutoye mon doy dedans,/ Ilz me pourroyent jusqu'au sang mordre » - *id.*, v. 337-8.

³¹ Par homophonie le mot saint évoque dans son esprit les seins, il est alors persuadé d'être entouré de femmes aux formes généreuses : « Ces femmes qui ont si grans sains/ Trop ne m'en puis esmerveiller:/ On n'a que faire d'orillier,/ Quant on est couché avec elles » - *id.*, v. 361-4.

*Jamais en dix ans je ne vis
D'homme aussi insensé ! (...)
Son cerveau est tout vidé »³².*

Le désir obsessionnel de Pathelin de boire semble brouiller la perception de son agonie. Comme il ne cesse de réclamer du vin à tous (apothicaire, femme et prêtre), les hallucinations pourraient être interprétées comme un *delirium tremens*³³. On trouve au moins trois symptômes de la pathologie : la soif intense, le délire et la fièvre³⁴. Mais l'alcoolisme de Pathelin elle n'est pas la (seule) explication des sentiments de peur et de plaisir intenses qui l'animent, il vit ses derniers instants très fortement car il est dans « un état limite » qui amplifie toutes ses sensations.

3. Réaction des borderline intériorisants

D'autres personnages sont des borderline intériorisants. Incapables de communiquer leur malaise et leur souffrance, ils choisissent alors de suivre docilement ce que leurs proches leur imposent ou ils décident de disparaître.

3.1. Docilité des borderline

L'exemple de Mimin l'étudiant montre les ravages du latin sur un esprit fragile. Le jeune héros a été confié à un précepteur qui a transformé cet élève peu doué en un cuistre parlant un latin macaronique. Sa pseudoscience lui a fait « oublier » le français si bien que ses proches ne peuvent plus le comprendre. La mère a l'idée fantaisiste de traiter son fils en pie³⁵ : il faut l'engager et lui désapprendre le latin en lui faisant répéter des mots français. Mimin accepte cette « délatinisation » avec une facilité déconcertante³⁶ et serine les mots que ses parents et sa fiancée lui proposent. L'exercice libère le pauvre étudiant d'un fardeau trop lourd à porter, il retrouve la joie de vivre et se met à chanter. La douleur du malheureux n'avait pu s'exprimer que par un jargon qui le coupait du monde, le passage dans la cage l'a effectivement libéré de ses entraves.

Certaines pièces montrent « l'aveuglement » des maris trompés. Pourquoi ignorer la frivolité de leur épouse ? Est-ce une défense pour préserver l'illusion d'un couple idéal ? Dans deux farces, si les époux ont une certaine autorité (l'un est sergent, l'autre homme de loi) ils sont diminués : l'un est borgne et boiteux (Lucas et le bon payeur), l'autre est beaucoup plus

³² « En cet homme cy n'a point d'ordre/ Il a tout le cerveau troublé (...)/ Dieu par sa grace le ramaine/
Et le radresse en son sens ! (...)/ Je ne vis puis dix ans en ça/ Homme si plain de fantasia ! (...)/ Il a
le cerveau tout vuydé » - *Testament Pathelin*, v. 339-40, v. 343-4, 351-2 et v. 367.

³³ « Encéphalopathie alcoolique aiguë associant un délire onirique avec agitation et tremblement intense, et un syndrome général sévère avec fièvre et déshydratation » (déf. *Dictionnaire de médecine Flammarion*).

³⁴ « Ay ! que je suis en chaleur grande » (v. 386). Les sensations de morsure qu'il ressent doivent également provoquer l'agitation si caractéristique du *delirium tremens*.

³⁵ Voir la farce *L'Obstination des femmes*.

³⁶ La mère craignait que l'entrée dans la cage ne posât problème. Il se blesse effectivement l'oreille mais s'y installe facilement.

vieux que son épouse (la Cornette). Lorsque l'infidélité conjugale est évoquée, ils sont dans le déni. Le sergent répond au bon payeur que sa femme n'oserait pas (« ne daigneroyt » Lucas, v. 64). Les neveux n'ont pas plus de prise sur un vieil oncle qui prétend reconnaître le visage d'une femme vicieuse (« sçavoir au visaige/ Si une femme est vicieuse », Lucas v. 103-4). Les maris semblent aveuglés. Cet aveuglement est bien réel pour Lucas : sa femme lui cache l'œil valide pour faire fuir son amant. Celui du vieux mari est figuré, un quiproquo sur sa cornette permet à sa femme de lui brouiller l'esprit. Pourquoi ces époux trompés défendent-ils mordicus la vertu de leur épouse ? Il s'agit de donner d'eux une image valorisée, celle d'un mari dont la femme est objet de convoitise et dont ils seraient les maîtres. Cette « candeur » les protège d'une réalité trop pénible, le berné vit ainsi dans un monde idéal où sa jeune et jolie femme l'adorerait. L'équilibre peut à tout instant être rompu si l'épouse est trop imprudente, ou les autres trop curieux. C'est pourquoi les farces insistent sur les jeux de faux-semblant et l'astuce féminine. Le rêve d'Ameline, la femme de Lucas, en est un parfait exemple :

*« Je m'étais endormie ;
Et dans mon sommeil j'ai rêvé
Que Dieu avait pour votre bien
Rendu la vue à vos deux yeux.
Jamais je n'ai été plus heureuse,
Hélas ! Mon ami, je l'ai bien vu
Et j'y ai cru fermement »³⁷.*

Le monde onirique serait celui que construit le couple mal assorti pour offrir à la société un modèle de bonheur conjugal. Le mari doit se laisser guider par une femme experte dans l'art des artifices : elle parvient par la force de sa conviction à rendre l'illusion réelle. La magicienne conforte ainsi son mari dans une apaisante ignorance, quoiqu'il ne fût pas dupe. C'est toute la fragilité d'une construction qui peut renvoyer le mari à sa propre lâcheté ou à la violence. Ainsi dans la farce du Mary jaloux la suspicion maritale sera inutile et douloureuse. En effet, toutes les précautions du mari soupçonneux se retourneront contre lui : il est roué de coups par le valet chargé d'interdire l'entrée de son logis aux éventuels amants de l'épouse !

3.2. Volonté d'en finir des borderline

Dans certains cas extrêmes, la souffrance détruit les personnages borderline de l'intérieur, ils se déniaient alors eux-mêmes pour échapper à une pression extérieure trop forte. Ce choix est celui d'un laboureur misérable dans Colin qui loue et despote Dieu en un moment. Le laboureur endetté a vu ses biens saisis par la justice. Son travail acharné est un esclavage : jamais il ne pourra vivre décemment et rembourser ses dettes. Cette situation désespérée lui

³⁷ « Je me dormoyee ;/ Et en me dormant je songoyee/ Que Dieu vous avoyt pour le myeux/
Enlumyné tous les deulx yeulx./ Je n'us oncques aussi grand joyee,/ Helas ! Mon amy, que je
voyee/ Car g'y ai ma credence ferme » - Lucas et le bon payeur, v. 311-17.

est d'autant plus insupportable que sa femme l'accule, il est totalement impuissant face à son sort :

*« À vous entendre parler je tremble
l'a du mal à me mettre en train (...)
je serais mieux sous terre
Qu'à supporter tant de choses »³⁸.*

Le mari décide donc de disparaître : il abandonne le foyer conjugal pour ne plus donner prise aux reproches et à la souffrance qui le minaient³⁹. Cela inverse les rôles : sa femme est plongée dans le désespoir, éprouvant alors ce que le borderline avait supporté sans se plaindre. Mais, contrairement à lui, elle extériorise sa souffrance :

*« Il me faut pleurer et plus chanter
Puisque j'ai perdu ma moitié.
Ma vie est bien détruite,
Privée de joie et en piteux état.
Maintenant je suis condamnée
Aux soupirs et aux larmes »⁴⁰.*

Ses lamentations alertent un gendarme qui la reconfortera (il lui propose de la prendre en charge et de se substituer à son mari).

L'attitude victimaire du mari est encore plus manifeste dans la farce de George le veau. Le héros est l'objet d'un véritable harcèlement moral d'une épouse⁴¹ qui le pousse à entamer une quête identitaire. Malheureusement, il est le jouet d'une machination orchestrée dans l'église : « Dieu » lui apprend qu'il saura de la bouche de son épouse qui il est⁴². La révélation est faite de retour chez lui : « Qui est George ? Dieu ! C'est une vache / Bien velue ou un taureau »⁴³. Le prêtre confirme la prophétie : « ... c'est un veau / Tenez, il a grandes oreilles » (v. 349-50). Le malheureux se persuade qu'il en est ainsi⁴⁴ jusqu'au déni de lui-même : « Je ne

³⁸ « De vous ouyr parler je tremble / Le marcher me vient à dur trot (...) / Mieulx me seroit estre soubz terre / Qu'endurer tant » - *Colin qui loue et despise Dieu en ung moment*, v. 102-3 et v. 130-1.

³⁹ « Tout ce travail est étourdissant / Etre toujours aux abois (...) c'était pour moi une fièvre lente » (« C'est assés fait pour esvanouyr / Qu'estre tousjours en ces aboys (...) Ce m'estoit une fièvre lente » - *id.*, v. 140-1 et v. 161).

⁴⁰ « Plourer fault et que plus ne chante / Puis que j'ay perdu ma partie / Or est bien ma vie esmortie / De joye et mise en piteux termes. / Maintenant ne suis assortie / Fors que de souspirs et de larmes » - *id.*, v. 162-7).

⁴¹ Elle ne cesse de lui poser la question dont il connaît pas la réponse « Qui es-tu ? » - *George le veau*, v. 52, 55 et 58.

⁴² Un clerc facétieux se fait passer pour Dieu et lui fait revêtir la « robe de paradis », qui est une peau de vache. La recommandation est claire : « Enfin, quand tu iras vers ta femme / Tu connaîtras l'origine de ton nom » (« Puis, quant devers ta femme yras, / Ton nom congnoistras en substance » - *id.*, v. 309-10)

⁴³ « Quel George ? Dea ! c'est une vache / Bien velue ou ung thoreau » - *id.*, v. 347-8.

⁴⁴ Les assertions se succèdent : « je suis filz de beuf » *id.* v. 361, « George le grant veau » - *id.*, v. 377, « je suis filz de vache » - *id.*, v. 380.

suis plus George, mes amis/ Mon nom est pour mon malheur esprit d'abîme »⁴⁵. Une lente métamorphose animale entérine ces paroles, le borderline se met à beugler et à marcher à quatre pattes. La fin de la pièce est tragique. Décrété « veau de dîme », George est conduit à l'étable et tué par un boucher⁴⁶!

4. L'arme borderline

Les farces révèlent des cas cliniques de borderline extériorisants ou intériorisants qui tentent de surmonter, plus ou moins bien, leur rage et leur souffrance. Cette pathologie est parfois si bien imitée par certains qu'ils se rendent aisément maîtres de leur interlocuteur (en le faisant enrager ou en se faisant passer pour fou). C'est un bon moyen d'échapper des problèmes financier ou conjugal.

4.1. Jouer au fou

Le héros éponyme de la farce *Le Galant qui a fait le coup* doit cacher à sa femme qu'il est responsable de la grossesse de sa chambrière. La complicité d'un médecin lui permettra de se sortir d'affaire en simulant une crise dès que sa femme l'embrassera :

*« Aussitôt tu te plaindras de la poitrine
Et aussi du ventre,
Feignant une crise de larmes,
En te recroquevillant comme un veau »⁴⁷.*

De retour de pèlerinage, l'épouse embrasse en effet avec force (« acole fermement ») son mari ce qui déclenche une quasi agonie. La chambrière inquiète à dessein sa maîtresse :

*« C'est la mort qui vient le surprendre (...)
C'en est fait : voyez là le trépassé.
Il est aussi raide qu'un morceau de bois »⁴⁸.*

La malheureuse épouse apporte au médecin l'urine de l'agonisant. Le diagnostic tombe : « Ce malade-là est enceint d'un enfant »⁴⁹. Le remède est aussi fantaisiste que le mal, la chambrière doit être sa mère porteuse ! La situation borderline est particulièrement soignée : un homme ne peut concevoir qu'un mal de ventre puisse être une grossesse, une femme ne peut imaginer qu'une simple embrassade en soit la cause. Le sentiment de culpabilité de la victime est facilité par le contexte plus large de cette scène. L'épouse revient d'un

⁴⁵ « Plus George ne suis, mes amys/ J'ai pire nom que esperit d'abisme » - *id.*, v. 393-4.

⁴⁶ Avant son exécution, George fait une dernière demande à sa femme : « Alyson, ne me oubliez pas:/ Que je boyve avant que mourir » - *id.*, v. 402.

⁴⁷ « Incontinent la poueterine/ Tu ciras et aussy le ventre,/ Feignant que ton cœur en pleur entre,/ En te chaboulant comme un veau » - *id.*, v. 174-7.

⁴⁸ La chambrière inquiète à dessein sa maîtresse : « C'est la mort qui le vient surprendre (...) C'est fait : voye le là trespasé./ Il est aussy royde d'un ais » - *Le Galant qui a fait le coup*, v. 222 et v. 227-8.

⁴⁹ « Cestuy qui porte maladie/ Est enchainé d'un enfant tout vif » - *id.*, v. 286-7.

pèlerinage, elle s'est détachée de la réalité du monde pendant ce temps spirituel⁵⁰. La joie et l'affection manifestées par son mari à son retour semblent prolonger le bienfait de son voyage : les défenses tombent, sa crédulité est renforcée. Ce terrain fragilisé⁵¹ est préparé à entendre n'importe quoi surtout si la révélation émane d'un homme de science (le médecin est un élément clé du scénario).

Une autre mise en scène est entièrement montée par un personnage récurrent des farces, le savetier⁵². Il a pour complice le chaudronnier, compagnon de beuverie et de supercherie. Les deux hommes ne peuvent régler leur note de taverne et sursoient le paiement au lendemain. Le tavernier est alors accueilli par un curieux couple⁵³ : le chaudronnier, travesti en savetière, le prévient que son mari « est tout hors du sens » (v. 152). Le savetier reproduit parfaitement le délire d'un borderline⁵⁴ en simulant des hallucinations visuelles⁵⁵ et auditives⁵⁶ puis parfait son rôle de fou furieux en rouant de coups le tavernier et le chaudronnier. La peur persuadera finalement le créancier de partir :

*« Ha maintenez-le qu'il ne me blesse
Morbleu, j'ai eu sacrément peur (...)
Parbleu, tenez votre mari qui est ainsi déchaîné »⁵⁷.*

4.2. Faire enrager autrui

L'idée de l'enragé impossible à maîtriser est celle d'un apprenti pour se venger de son maître dans *Le couturier et Esopet*. Le jeune homme utilise adroitement le comportement habituel chez le couturier cherchant ses ciseaux :

*« Vous le verrez tourner la tête
Ici et là, avoir l'air égaré,
Sans dire un mot en sa folie ;
Et puis sur [son] établi,*

⁵⁰ Elle en a rapporté des objets pieux, « ymages » et « bagages » v. 117-8, sur lesquels le mari prétend s'ébahir.

⁵¹ Sa chambrière insiste sur la fatigue de sa maîtresse : « Que vostre corps se repose » - *id.*, v. 209.

⁵² Voir Halba, 2005, « Les cris du savetier dans les farces françaises du XVe siècle », p. 223-242.

⁵³ Le savetier explique au chaudronnier la distribution des rôles : « Tu te dépêcheras de partir / Pour t'habiller en femme / Et de mon côté, écoute-bien, je ferai le malade / Je vais le perdre et le rendre fou (« Tu t'en yras hastivement / Habiller en guyse de femme / Et je m'en yrai, par mon ame / Entens-tu faire le mallade / Et feray tout par ma ballade / Certes le feray desver » - *Le Chaudronnier, le savetier et le tavernier*, v. 136-41.

⁵⁴ Voir *supra* le délire de la veuve et de Pathelin.

⁵⁵ Il prétend poursuivre une sale bête (« une malle bestiole » Le Chaudronnier, le savetier et le tavernier, v.157) qui lui échappe, puis voir des « loups garoux » - *id.*, v. 171.

⁵⁶ « C'est le clocher Saint-Séverin / Dont les cloches sont enfiévrées » (« Voyla le clocher Saint-Severain / Qui tremble de senglantes fiebvres » - *Le chaudronnier, le savetier et le tavernier, id.* v. 165-6).

⁵⁷ « Ah ! tenez lay, qu'il ne m'affolle. / Morbieu, j'ay eu belle vesarde (...) Pour Dieu, tenez vostre mary, / Puis qu'il est ainsi enragé » - *id.*, v. 175-6 et v. 182-3.

La personnalité borderline au Moyen-âge

Tap ! Tap ! frapper ses mains »⁵⁸.

Cette attitude curieuse peut être facilement interprétée comme celle d'un homme dangereux, ce que se hâte de faire le petit valet pour inquiéter un client :

*« Il veut découper
Les gens quand ce mal se saisit de lui,
Très soudainement
Il faut le lier et le battre
Et le battre de plus bel
(...) Mais l'avoir bien battu,
Il reprend peu à peu ses esprits,
Et il n'a aucun souvenir de cela »*⁵⁹.

Ce client empoigne très vivement (« *bien visé*ment») le couturier quand il reconnaît les signes de sa prétendue folie (« *sa fantaisie*»). Le pauvre homme crie « *Au meurtre* » devant cette réaction brutale et incompréhensible. Puis, il reprend ses esprits et l'interroge calmement sur son geste : « *Et qu'est-ce qui vous a fait penser que je suis fou furieux ?* »⁶⁰. Ses propos cohérents⁶¹ sont sa meilleure arme pour mettre au jour la « *tromperie* » de son apprenti.

Dans les farces que nous venons d'analyser, l'image du fou dangereux correspond à un stéréotype qui permet de persuader plus facilement que le personnage est borderline. La rage est le signe clinique le plus facile à reconnaître dans un état limite, elle provoque la peur de celui qui assiste à la crise (provoquée sur le couturier ou jouée par le savetier). Parfois la colère prend le pas sur la peur. Dans *le Nouveau Pathelin*, l'avocat a monté un double stratagème impliquant un pelletier et un prêtre pour éluder une dette et se débarrasser du créancier. Selon Pathelin le pelletier serait un malade ayant besoin du secours d'un confesseur :

*« Il est d'une constitution
Parfois bien étonnante ;
Et souvent, quand le serpent le pique,
Il devient si insensé,
Qu'on ne pourrait imaginer
Les folies dont il est capable »*⁶².

Pathelin fait passer le prêtre pour un riche parent de l'avocat. Le quiproquo ne fait qu'échauffer la malheureuse, victime incapable d'obtenir le moindre argent, tandis qu'elle

⁵⁸ « La teste lui verrez tourner/ Deça dela et [de]mener,/ Sans dire mot en sa folie ;/ Et puis dessus [son] establie,/ Tippe tappe, ses mains frapper » - *Le couturier et Esopet*, v. 245-9

⁵⁹ « Il veult menger / Les gens quand ce mal le surprent,/ Qui soudainement ne le prent/ Pour le lier et le[de]batre/ Et encore plus le fault battre/ (...) Mais après qu'on l'a fort batu,/ Il reprent un peu sa vertu,/ Et ne luy souvient de cela » - *id.*, v. 216-20 et v. 223-5.

⁶⁰ « Et comme avez-[vous] songé/ que je suis fol ou enragé ? » - *id.*, v. 337-8

⁶¹ « De malle mort soys-je redy/ Se plus sain ne suis que vous n'estes,/ Sinon du mal que vous me faites »/ Qui diable vous a advertis/ De cefaire ? » - *id.*, v. 340-4.

⁶² *Le Nouveau Pathelin*, v. 429-34.

renforce le prêtre dans sa fonction sacerdotale de contraindre un forcené refusant le salut divin :

« Sainte Marie, voici un fol !
Quand vers Dieu il se doit tourner,
Il vient refuser
Au nom de bien des folies,
Où il n'y a
Nulle raison ! »⁶³.

Le prêtre ne craint pas la rage pourtant grandissante du pelletier car il est concentré sur la rédemption du mécréant qu'il chassera de son église pour excommunier ce rétif⁶⁴!

Conclusion

La personnalité borderline est souvent dans les farces un homme confronté à une situation qui favorise la perte de repères (une femme indocile, une identité imprécise, une mort prochaine, un manque de communication). Cette situation le fait réagir avec violence ou bien avec résignation. S'il reconquiert parfois un peu de contrôle, son équilibre mental semble fragile. Les femmes semblent moins atteintes par cette pathologie, elles s'expriment davantage et leurs émotions, moins réprimées, les protègent de cet état limite.

Aux frontières de la normalité que nous révèlent ces borderline de la nature humaine ? Tout d'abord que la souffrance et le désespoir des héros sont dans la plupart des cas provoquée par autrui et que la justice immanente peut à tout moment renverser la situation. Les « cas cliniques » ne peuvent exprimer leur émotion spontanément, seules des situations de crise offrent une brusque ouverture dont ils se saisissent trop brutalement par inexpérience. Les farces provoquent le rire libérateur du spectateur, sorte d'exorcisme laïque qui révèle la force de la caricature mais surtout la justesse de l'analyse. Le théâtre comique est sans doute le lieu le plus propice pour illustrer ces cas extrêmes, ce que Molière ou Courteline ont continué à démontrer sur scène.

Références bibliographiques

1. CAZELLES, B. (1995), « La chasse au saint : noise et sacré dans la "Vie de saint Gilles" par Guillaume de Berneville », in *Culte des saints aux IXe-XIIIe siècles*, Actes du Colloque tenu à Poitiers les 15-16 septembre 1993, pub. Favreau, p. 27-35.
2. HALBA, È.-M. (2007), « Sages gens sont toujours douteux », Actes du colloque *Le registre sapiential*, Université Paul Verlaine-Metz, CMB-LS, réunis par Sylvie FREYERMUTH, dans *Recherches en Littérature et Spiritualité*, vol. 12, Peter Lang édit., p. 133-48.

⁶³ « Sainte Marie, voici un fol !/ Quant vers Dieu se doit retourner,/ Il me vient cy reprimer/ D'ung tas de follies, où il n'y a/ Nulle raison ! » - *Le Nouveau Pathelin*, v. 708-712. Il évoque aussi son état physique et mental : « Il ne se fault point eschauffer » - *id.*, v. 629. « D'où vient ceste merencolye ?/ Il ya bien de la follie/ Je prie à Dieu qu'il vous sequeure » - *id.*, v. 635-8.

⁶⁴ « Vuide dehors, fol, insensé ;/ Car il est bien temps que tu partes » - *id.*, v. 777-8.

La personnalité borderline au Moyen-âge

- (2007), « Les mal mariés des farces françaises du XV e siècle », Actes du colloque *Divorce, séparation : la rupture du lien conjugal du vivant des époux dans l'Occident médiéval*, Université de Valenciennes, réunis par Emmanuelle SANTINELLI dans *Recherches Valenciennes* n° 25, p. 137-154.
- (2005), « Les cris du savetier dans les farces françaises du XVe siècle », in *Emotions in the Heart of the City (14th-16th century)*, Tunhout (Brepols), p. 223-242.
3. JUILLET, P. (dir.) (2000), *Dictionnaire de psychiatrie*, Paris, PUF, Éditions CILF.
 4. KERNBAUM, S. (coord.) (1994), *Dictionnaire de médecine Flammarion*, 5e édition, Paris, Flammarion.
 5. TISSIER, A. (dir.) (1986-1998), *Recueil des farces françaises 1450-1550*, Paris, Droz, tomes 1 à 12.
 6. VECCHIO, S. (1990), « La bonne épouse », in C. KLAPISCH-ZUBER (dir.), *Histoire des femmes en Occident. Le Moyen Age*, Paris, Plon, p. 117-146.

Pour citer cet article

Ève-Marie HALBA, « La personnalité borderline au Moyen-Âge : Le cas des farces médiévales du 15e siècle », *Paradigmes*, vol. VI, n° 01, janvier 2023, p. 37-52.

